

Heureux qui, comme Laurence, a fait un beau voyage !

J'ai fait un voyage et j'en suis revenue enchantée . Je suis partie au Burkina Faso dans un village appelé Kompienbiga, où les Sœurs des Campagnes m'ont accueillie et fait découvrir des merveilles. Je vous en donne quelques aperçus tout en vous souhaitant de vivre cette expérience.

Les enfants

Les enfants tiennent une place très importante. C'est aux enfants — surtout aux filles — qu'incombent les tâches quotidiennes : faire la vaisselle, puiser l'eau, s'occuper du petit frère ou de la petite sœur, vendre des produits au marché (fruits, épices, eau). Mais pas le dolo, qui est vendu par les femmes. Le dolo est une bière locale, fermentée ou non, faite par les femmes. Alcoolisée, cette boisson semble douce mais elle est bien traître. Des hommes s'y laissent prendre !

Mais revenons aux enfants. 10% seulement vont à l'école à Kompienbiga (25% au niveau national), ce qui revient à dire que 10% se débrouillent un peu ou très bien en français. Il y a donc deux cents enfants inscrits à l'école pour 7 000 habitants, cinquante élèves par classe en primaire, quatre-vingt au collège. S'ils veulent de nouveaux locaux ce sont les habitants qui doivent payer. Autant dire que c'est impossible. Il faut donc faire appel à une ONG. Par ailleurs, il y a un manque certain de professeurs. Quant aux jeunes qui vont au collège, ils doivent s'y rendre à vélo, à 15 kilomètres, ou bien trouver un logeur qui parfois les exploite.

Pendant mon séjour j'ai vécu une fête particulière avec les enfants : les Journées Diocésaines des Enfants (JDE).

La fête des JDE

Et quelle fête ! Des enfants motivés, souvent fatigués, énervés, mais pleins de patience. Imaginez, l'évêque parle pendant une heure en français, et ils restent attentifs ! C'est vraiment un temps fort pour eux : dans ces messes et ces catéchèses les enfants sont au centre, on leur dit que ce sont eux qui construisent l'avenir. Ils expriment que leur vœu le plus cher est toujours d'aider papa, maman.

Un des plus beaux moments de ces JDE semble avoir été celui où les enfants sont venus sur le podium, paroisse par paroisse, pour s'exprimer, chanter, danser. Au retour ils n'avaient qu'un désir, y revenir.

Les fêtes de village

Les africains prennent le temps. Ils prennent le temps pour parler, travailler, se reposer, vous observer et vous connaître. J'ai participé à la messe de Noël. C'est une grande fête avec beaucoup de chants, de danses, d'applaudissements même. Tous participent et sont heureux. Nous formons une grande famille, la famille de Dieu. Ça ne s'arrête pas après la messe : ensuite nous allons chez les voisins et amis pour boire, manger, discuter et danser. Les musiciens de la communauté chrétienne passent de concession en concession, apportant leur musique évidemment, mais aussi convivialité, joie, partage et danse. Et beaucoup de gens du village les suivent, allant de chez Marie-Jeanne jusque chez Anne, tout simplement heureux d'être ensemble.

Le retour

Et maintenant voici mes impressions sur le retour. Étudiante, j'ai eu plus de mal à me réadapter à la vie parisienne qu'à me faire à la vie africaine. En effet, quand je suis arrivée à Paris, je ne comprenais pas pourquoi les gens que je croisais ne me regardaient pas, ne

me souriaient pas, ne me disaient même pas bonjour. Ils étaient tristes et surtout je me demandais pourquoi ils couraient pour gagner une ou deux minutes.. et souvent rien. Et au bout du compte se sentir fatigués à la fin de la journée.

À Paris, nous ressentons surtout une fatigue nerveuse. En Afrique j'éprouvais plutôt une fatigue physique. Bref, les africains n'ont-ils pas, sous certains rapports, une qualité de vie que nous pourrions leur envier ? Avec nos portables, Internet et les transports développés, nous ne communiquons plus ou superficiellement. Parlez-vous de la même façon à une personne au téléphone ou en face d'elle ? Pas moi. Et on use et abuse du téléphone.

Une vie c'est fait pour qu'on la donne. À qui ? Aux autres, à la contemplation, à la nature, à l'Amour. De quelque manière que nous la donnons, c'est à Dieu que nous l'offrons.

Et ici maintenant ? Je me demande comment garder la même qualité de vie. La vie reprend son cours, mais pour respecter une bonne hygiène de vie, il faut trouver l'équilibre, même dans le travail. C'est ce que m'a appris l'expérience d'une crise de paludisme.

Il faut toujours donner, sinon on tourne en rond, on n'a rien à faire, rien qui puisse rendre grâce à Dieu. Travailler, c'est aussi lui dire merci. Je prends ce qu'il me donne et je le façonne. Ma vie est la même en Afrique qu'en France, il faut toujours trouver le juste milieu. Sœur Geneviève m'a dit justement : « *Le bon travail, c'est celui dans lequel on se trouve épanoui.* » C'est si simple. Prenez le temps d'aimer et d'être aimé, c'est une grâce de Dieu.

Laurence LAHAYE
Nesles-la-Gilberde (S.-&-M.) ■